



## Le Grand Jeu de destruction des nations

Par [John Pilger](#)

Mondialisation.ca, 26 août 2021

Région : [Asie](#), [États-Unis](#)

Thème: [Guerre USA OTAN](#)

Analyses: [AFGHANISTAN](#)

Tandis qu'un tsunami de larmes de crocodile submerge les politiciens occidentaux, l'histoire est occultée. Il y a plus d'une génération, l'Afghanistan avait obtenu sa liberté, que les États-Unis, la Grande-Bretagne et leurs « alliés » ont détruite.

En 1978, un mouvement de libération dirigé par le Parti démocratique populaire d'Afghanistan (PDPA) a renversé la dictature de Mohammad Dawd, le cousin du roi Zahir Shah. Cette révolution, immensément populaire, a pris les Britanniques et les Américains par surprise.

Les journalistes étrangers présents à Kaboul, rapporte le *New York Times*, ont été surpris de constater que « *presque tous les Afghans qu'ils ont interrogés ont déclaré qu'ils étaient ravis du coup d'État* ». Le *Wall Street Journal* rapporte que « *150 000 personnes ... ont défilé pour honorer le nouveau drapeau ... les participants semblaient véritablement enthousiastes* ».

Le *Washington Post* rapporte que « *la loyauté des Afghans envers le gouvernement peut difficilement être mise en doute* ». Laïque, moderniste et, dans une large mesure, socialiste, le gouvernement proclama un programme de réformes visionnaires comprenant l'égalité des droits pour les femmes et les minorités. Les prisonniers politiques furent libérés et les dossiers de la police brûlés publiquement.

Sous la monarchie, l'espérance de vie était de 35 ans ; un enfant sur trois mourait en bas âge. 90% de la population était analphabète. Le nouveau gouvernement introduit la gratuité des soins médicaux. Une campagne d'alphabétisation de masse fut lancée.

À la fin des années 1980, la moitié des étudiants universitaires étaient des femmes, et les femmes représentaient 40% des médecins, 70% des enseignants et 30% des fonctionnaires afghans.

Soutenus par l'Occident

Les changements furent si radicaux qu'ils restent vivaces dans la mémoire de ceux qui en ont bénéficié. Saira Noorani, une chirurgienne qui a fui l'Afghanistan en 2001, se souvient :

« *Toutes les filles pouvaient aller au lycée et à l'université. Nous pouvions aller où nous voulions et porter ce que nous voulions... Nous avons l'habitude d'aller dans les cafés et au cinéma pour voir les derniers films indiens le vendredi... tout a commencé à mal tourner lorsque les moudjahidines ont commencé à gagner... ils étaient soutenus par l'Occident* ».

Pour les États-Unis, le problème du gouvernement PDPA était qu'il était soutenu par l'Union soviétique. Pourtant, il n'a jamais été la « marionnette » raillée en Occident, pas plus que le coup d'État contre la monarchie n'a été « soutenu par les Soviétiques », contrairement à ce que prétendait la presse américaine et britannique à l'époque.

Le secrétaire d'État du président Jimmy Carter, Cyrus Vance, a écrit plus tard dans ses mémoires : « *Nous n'avons aucune preuve d'une quelconque complicité soviétique dans le coup d'État* ».

Dans la même administration se trouvait Zbigniew Brzezinski, conseiller à la sécurité nationale de Carter, un émigré polonais, anticommuniste et moraliste fanatique dont l'influence durable sur les présidents américains ne s'est éteinte qu'avec sa mort en 2017.

Le 3 juillet 1979, à l'insu du peuple américain et du Congrès, Carter autorisa un programme « d'action secrète » de 500 millions de dollars pour renverser le premier gouvernement laïc et progressiste d'Afghanistan. La CIA baptisa ce programme du nom de code « Opération Cyclone ».

Les 500 millions de dollars ont permis d'acheter, de soudoyer et d'armer un groupe de fanatiques tribaux et religieux connus sous le nom de moudjahidin. Dans son histoire semi-officielle, le journaliste du *Washington Post* Bob Woodward écrit que la CIA a dépensé 70 millions de dollars rien qu'en pots-de-vin. Il décrit une rencontre entre un agent de la CIA désigné sous le nom de « Gary » et un chef de guerre appelé Amniat-Melli :

« Gary a posé une liasse de billets sur la table : 500 000 dollars en liasses de billets de 100 dollars de 30 cm de haut. Il pensait que ce serait plus impressionnant que les 200 000 dollars habituels, la meilleure façon de dire que nous étions là, que nous étions sérieux, que nous avions de l'argent, que nous savions que vous en aviez besoin... Gary allait bientôt demander au quartier général de la CIA et recevoir 10 millions de dollars en espèces ».

Recrutée dans tout le monde musulman, l'armée secrète américaine fut formée dans des camps au Pakistan dirigés par les services de renseignement pakistanais, la CIA et le MI6 britannique. D'autres furent recrutés dans un collège islamique à Brooklyn, New York - à deux pas des tours jumelles. L'une des recrues était un ingénieur saoudien appelé Oussama ben Laden.

L'objectif était de répandre le fanatisme islamique en Asie centrale et de déstabiliser, puis de détruire l'Union soviétique.

Des intérêts plus larges

En août 1979, l'Ambassade des États-Unis à Kaboul déclara que « *les intérêts plus larges des États-Unis ... seraient satisfaits par la disparition du gouvernement du PDPA, malgré les revers que cela pourrait entraîner pour les futures réformes sociales et économiques en Afghanistan* ».

Relisez les mots en gras ci-dessus. Il est rare qu'une intention aussi cynique soit exprimée aussi clairement. Les États-Unis disaient qu'un gouvernement afghan véritablement progressiste et les droits des femmes afghanes pouvaient aller au diable.

Six mois plus tard, les Soviétiques faisaient leur entrée fatale en Afghanistan en réponse à la menace djihadiste créée par les Américains à leur porte. Armés de missiles Stinger fournis par la CIA et célébrés comme des « combattants de la liberté » par Margaret Thatcher, les moudjahidines ont fini par chasser l'Armée rouge d'Afghanistan.

Se faisant appeler l'Alliance du Nord, les moudjahidines étaient dominés par des seigneurs de la guerre qui contrôlaient le commerce de l'héroïne et terrorisaient les femmes des zones rurales. Les Taliban étaient une faction ultra-puritaine, dont les mollahs étaient vêtus de noir et punissaient le banditisme, le viol et le meurtre, mais bannissaient les femmes de la vie publique.

Dans les années 1980, j'ai pris contact avec l'Association révolutionnaire des femmes d'Afghanistan, connue sous le nom de RAWA, qui avait tenté d'alerter le monde sur la souffrance des femmes afghanes. À l'époque des Taliban, elles dissimulaient des caméras sous leurs burqas pour filmer les preuves d'atrocités, et faisaient de même pour dénoncer la brutalité des moudjahidines soutenus par l'Occident. « Marina » de RAWA m'a dit : « *Nous avons apporté la cassette vidéo à tous les principaux groupes de médias, mais ils ne voulaient rien savoir ...* ».

En 1996, le gouvernement éclairé du PDPA fut renversé. Le premier ministre, Mohammad Najibullah, s'était rendu aux Nations unies pour demander de l'aide. À son retour, il fut pendu à un lampadaire.

Le Jeu

« *J'avoue que [les pays] sont des pièces sur un échiquier* », a déclaré Lord Curzon en 1898, « *sur lequel se joue un grand jeu pour la domination du monde* ».

Le vice-roi des Indes faisait notamment référence à l'Afghanistan. Un siècle plus tard, le premier ministre Tony Blair a utilisé des mots légèrement différents.

« *C'est une opportunité à saisir* », a-t-il déclaré à la suite du 11 septembre 2001. « *Le kaléidoscope a été secoué. Les pièces sont en mouvement. Bientôt, elles se stabiliseront à nouveau. Avant qu'elles ne le fassent, réorganisons ce monde autour de nous* ».

Sur l'Afghanistan, il a ajouté ceci : « *Nous ne nous retirerons pas [mais nous veillerons à] trouver un moyen de sortir de la pauvreté qui constitue votre misérable existence* ».

Blair faisait écho à son mentor, le président George W. Bush, qui s'est adressé aux victimes de ses bombes depuis le bureau ovale : « *Le peuple opprimé d'Afghanistan connaîtra la générosité de l'Amérique. Lorsque nous frapperons des cibles militaires, nous larguerons également de la nourriture, des médicaments et des fournitures aux personnes affamées et souffrantes...* »

Presque chaque mot était un mensonge. Leurs prétendues préoccupations étaient de cruelles illusions qui couvraient une sauvagerie impériale que « nous », en Occident, reconnaissons rarement comme telle.

Orifa

En 2001, l'Afghanistan était sinistré et dépendait des convois de secours d'urgence en provenance du Pakistan. Comme l'a rapporté le journaliste Jonathan Steele, l'invasion a

indirectement causé la mort de quelque 20 000 personnes, car l'approvisionnement des victimes de la sécheresse a cessé et les gens ont fui leurs maisons.

Dix-huit mois plus tard, j'ai trouvé dans les décombres de Kaboul des bombes à fragmentation américaines non explosées, souvent confondues avec des colis de secours jaunes largués depuis les airs. Elles arrachaient les membres d'enfants affamés en quête de nourriture.

Dans le village de Bibi Maru, j'ai vu une femme appelée Orifa s'agenouiller devant les tombes de son mari, Gul Ahmed, un tisseur de tapis, et de sept autres membres de sa famille, dont six enfants, et de deux enfants tués dans la maison voisine.

Un avion F-16 américain s'était détaché d'un ciel bleu clair et avait largué une bombe Mk82 de 500 livres sur la maison de terre, de pierre et de paille d'Orifa. Orifa était absente à ce moment-là. À son retour, elle a rassemblé les morceaux de corps.

Des mois plus tard, un groupe d'Américains est venu de Kaboul et lui a donné une enveloppe contenant 15 billets : un total de 15 dollars. « *Deux dollars pour chaque membre de ma famille tué* », a-t-elle dit.

L'invasion de l'Afghanistan était une supercherie. Au lendemain du 11 septembre, les Taliban ont cherché à se distancer d'Oussama Ben Laden. Ils étaient, à bien des égards, un véritable partenaire américain avec lequel l'administration de Bill Clinton avait conclu une série d'accords secrets pour permettre la construction d'un gazoduc de 3 milliards de dollars par un consortium de compagnies pétrolières américaines.

Dans le plus grand secret, des dirigeants talibans avaient été invités aux États-Unis et reçus par le PDG de la société Unocal dans son manoir du Texas et par la CIA à son siège en Virginie. L'un des négociateurs était Dick Cheney, qui deviendra plus tard le vice-président de George W. Bush.

En 2010, j'étais à Washington et je me suis arrangé pour interviewer le maître d'œuvre de l'ère moderne de souffrance de l'Afghanistan, Zbigniew Brzezinski. Je lui ai cité son autobiographie dans laquelle il admettait que son grand projet d'attirer les Soviétiques en Afghanistan avait créé « *quelques musulmans agités* ».

J'ai demandé « *Avez-vous des regrets ?* »

« *Des regrets ! Des regrets ! Quels regrets ?* »

Lorsque nous assistons aux scènes actuelles de panique à l'aéroport de Kaboul, et que nous écoutons les journalistes et les généraux dans des studios de télévision se lamenter à distance sur le retrait de « notre protection », n'est-il pas temps de prêter attention à la vérité historique afin que toutes ces souffrances ne se reproduisent plus ?

John Pilger

Article original en anglais :



## [The Great Game of Smashing Countries](#)

Traduit par Viktor Deda pour [legrandsoir.info](#)

Image en vedette : George W. Bush rend visite à Hamid Karzai, qui a participé aux moudjahidines dans le passé et a dirigé le gouvernement fantoche qui a remplacé les

Le film de 2003 de John Pilger, « *Breaking the Silence* », sur la « guerre contre le terrorisme », peut être [visionné ici](#).

La source originale de cet article est Mondialisation.ca  
Copyright © [John Pilger](#), Mondialisation.ca, 2021

---

Articles Par : [John Pilger](#)

### A propos :

John Pilger is an award-winning journalist and filmmaker whose articles and documentaries have been published worldwide. For more information on John Pilger, visit his website at [www.johnpilger.com](http://www.johnpilger.com)

**Avis de non-responsabilité** : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site [Mondialisation.ca](#) sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de [Mondialisation.ca](#) en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)

[Mondialisation.ca](#) contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: [media@globalresearch.ca](mailto:media@globalresearch.ca)